

4^e DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE 2017

Abbé Eric Iborra

La question de Jésus à la fin de l'évangile, eu égard à la situation, a de quoi surprendre : « Pourquoi avoir peur, hommes de peu de foi ? » Elle s'éclaire cependant si on se souvient que dans le livre de Job Dieu est présenté comme le maître des flots. Si les disciples avaient eu foi en Jésus, alors ils auraient su qu'il était le Fils de Dieu, Dieu en personne. Et donc qu'il est le maître des flots, capable de mettre un terme aux assauts impétueux de la mer, à leur poser une limite à ne pas franchir, comme dit le psalmiste. Bref, qu'il était capable d'apaiser la tempête.

Mais la question redouble. Si Dieu est maître des flots, pourquoi les laisser se déchaîner au point de devenir dangereux ? Un psaume le dit presque avec humour : « ils étaient malades à rendre l'âme ». Si Dieu est le créateur de la nature et l'auteur de ses lois, pourquoi l'harmonie est-elle constamment troublée ? Non seulement dans la vaste nature et ses phénomènes. Mais aussi dans la nature humaine. Bien des choses dont nous souffrons ne viennent pas en effet de la nature et de ses dérèglements mais des hommes. Alors la question se pose : pourquoi Dieu semble-t-il dormir alors que le frêle esquif de nos vies et de nos nations est ballotté par tant d'événements contraires. Pensons aux menaces de guerre qui couvent aujourd'hui sur tous les continents, y compris le nôtre. Pensons à la banalisation en Occident de tant d'attitudes contraires à la loi naturelle. L'avortement, par exemple, contre lequel nous avons marché dimanche dernier.

La réponse se trouve peut-être dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, que l'on trouve au 5^e dimanche après l'Epiphanie. Si les lois de la nature et celles du cœur humain sont dérégées, c'est parce que l'Ennemi est survenu et qu'il a semé l'ivraie au milieu du bon grain. Et si Dieu, le maître de la moisson, laisse l'un et l'autre croître, c'est – nous dit-on – parce qu'il ne veut pas qu'en arrachant l'ivraie nous arrachions aussi le bon grain. Autrement dit, les épreuves que nous avons à supporter en ce monde se trouvent mises au service de notre croissance spirituelle. En secouant notre foi, elles affermissent, paradoxalement notre espérance.

A cause du péché, en effet, l'homme a tendance à se satisfaire des dons qu'il a reçus, à organiser son existence sans Dieu. Les œuvres qu'il produit peuvent devenir des idoles qui captivent son cœur. C'est le mythe de Pygmalion, du sculpteur qui tombe amoureux de la statue qu'il a faite. C'est le mythe de Babel, avec l'orgueilleuse tour qui se dresse vers les cieux. Regardons notre société technicienne : tout nous parle de la maîtrise de l'homme sur les choses. Lorsque soudain les choses se rebiffent, l'homme prend conscience de sa petitesse, de sa vulnérabilité. Nous qui nous sentons si en sécurité dans nos villes modernes, imaginons que nous soyons projetés soudain dans le désert, ou même la nuit au fond d'un bois. Oui, nous nous sentirions bien fragiles, bien pauvres. Prêts à crier à l'aide : « Seigneur, au secours ! Nous périssons » ou comme dans S. Marc : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »

Eh bien si, cela lui fait beaucoup. C'est même pour cette raison qu'il a envoyé son Fils. Jésus nous est donné pour nous arracher à cet environnement hostile. Si nous nous décentrons de nous-mêmes, et si nous nous centrons sur lui, nous découvrirons l'amour qui préside à cette opération de sauvetage en mer démontée. Mais nous découvrirons aussi que celui qui vient nous arracher à cette mer symbole de mort – il n'y aura plus de mer dans le monde recréé à neuf de l'Apocalypse, tant pis pour les Bretons – laisse aussi les éléments se déchaîner contre lui, l'engloutir même. Il demeure le Maître jusqu'à ce point là. « Ma vie, personne ne me la prend, c'est moi qui la dépose » dit-il en S. Jean. Jusque dans sa passion, Jésus reste le Maître. Jusque dans la mort de son Fils fait homme, Dieu reste le maître de la Vie. A preuve, il la lui rend le troisième jour, au matin de Pâques, par la puissance de l'Esprit Saint qui n'a jamais cessé d'unir le Père et le Fils, même au tombeau.

Le message de l'évangile de ce jour est peut-être celui-ci : Dieu permet nos épreuves afin qu'elles nous empêchent de nous enfermer dans une fausse sécurité. Afin que nous puissions nous décentrer de nous-mêmes. Le psalmiste ne dit-il pas : « Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues ». Notre pèlerinage terrestre, c'est aussi cette traversée parfois mouvementée qui nous incite à crier vers le Seigneur pour qu'au moment décisif, il apaise nos terreurs, même face à la mort. Alors nous

pourrons aborder au port, celui de l'éternité, et dire avec le psalmiste : « Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour, de ses merveilles pour les hommes ».